

Cosmogonies

Stéphane Bortzmeyer

<stephane+blog@bortzmeyer.org>

Première rédaction de cet article le 3 juin 2021

<https://www.bortzmeyer.org/cosmogonies.html>

Auteur(s) : Julien d'Huy
ISBN n°978-2-348-05966-7
Éditeur : La Découverte
Publié en 2020

Il y a longtemps que les folkloristes et les ethnologues ont remarqué des ressemblances troublantes entre des contes et des mythes chez des peuples très lointains. De nombreuses explications ont été proposées. L'auteur, dans ce gros livre <<https://www.editions-ladecouverte.fr/cosmogonies-9782348059667>> très technique, détaille une de ces explications : les mythes ont une origine commune, remontant parfois à des milliers d'années. Il explique ensuite comment étayer cette explication avec des méthodes proches de celles de la phylogénie.

Un exemple frappant est donné par le récit que vous connaissez peut-être grâce à l'Odyssée. Le cyclope Polyphème garde des troupeaux d'animaux. Ulysse et ses compagnons sont capturés par lui et dévorés un à un. Ulysse réussit à aveugler le cyclope en lui brûlant son œil puis s'échappe de la grotte où il était prisonnier en se cachant sous un mouton. Des récits très proches se trouvent chez des peuples qui n'ont aucun lien avec les Grecs de l'Antiquité, notamment chez des Amérindiens, complètement séparés des Européens bien avant Homère. On peut penser à une coïncidence mais de telles ressemblances sont quand même bien fréquentes. On peut aussi se dire que l'unicité physique de l'espèce humaine se traduit par une mentalité identique, et donc une unité des mythes. Mais si les ressemblances sont fréquentes, il y a aussi des différences. Par exemple, lorsqu'on fait des catalogues de mythes, l'Afrique est souvent à part. Si on a un peu bu, on peut aussi imaginer que des extra-terrestres ou bien un être surnaturel ont raconté les mêmes mythes à tous les humains. L'auteur part d'une autre hypothèse : les mythes actuels sont le résultat de l'évolution de mythes très anciens, qui ont divergé à partir d'une souche commune.

La théorie elle-même est ancienne. Mais comment l'étayer ? On peut remarquer que, pour les différentes versions d'un même mythe, des sous-groupes semblent se dessiner. Par exemple, dans le mythe de Polyphème, les variantes américaines sont proches les unes des autres, et assez distinctes des variantes eurasiatiques (par exemple, en Amérique, le cyclope est remplacé par un corbeau). Cela évoque fortement un arbre évolutif.

À partir de là, l'auteur utilise une méthode proche de la phylogénie. Les mythes sont découpés en éléments, un peu comme les gènes qu'on utilise en biologie, et on utilise les outils de la phylogénie pour établir des arbres phylogénétiques, dont on étudie ensuite la vraisemblance. Par exemple, les grands mouvements migratoires se retrouvent bien dans cette analyse, avec des mythes amérindiens qui forment un groupe distinct, mais néanmoins souvent rattaché à des mythes qu'on trouve en Asie. De même, les variations génétiques de l'espèce humaine se retrouvent souvent dans les arbres des mythes, non pas évidemment parce que tel ou tel gène dicterait les mythes qu'on raconte, mais parce que les humains font souvent de l'endogamie et que gènes et mythes se transmettent ensemble, au sein des mêmes groupes humains. La place particulière de l'Afrique s'expliquerait par l'ancienneté : "*Homo sapiens*" est sorti d'Afrique il y a longtemps et les mythes qu'il avait à ce moment ont tellement évolué qu'on ne les reconnaît plus aujourd'hui. Bien, sûr, je schématise beaucoup. Comme souvent en sciences humaines, la situation est plus compliquée que cela, et vous devrez lire le livre pour en apprécier les nuances. D'autant plus que les sujets ethnologiques sont toujours politiquement sensibles, par exemple lorsque l'auteur explique le mythe assez commun du matriarcat originel par un mythe commun, pas par une réalité historique (les mythes ne disent pas la vérité, ils racontent une histoire...).

Un autre exemple de mythe courant est celui de la femme-oiseau. En gros, un homme (un mâle) surprend, souvent au bain, une femme-animal (souvent un oiseau), et cache sa part animale (son manteau de plumes, par exemple). Il peut ainsi la garder près de lui, jusqu'au jour où elle remet la main sur son plumage et peut ainsi se sauver. Là encore, on peut isoler ses éléments (les « gènes »), les abstraire (femme-animal au lieu de femme-oiseau car, dans certaines variantes, l'animal est une chèvre ou un éléphant) et les mettre dans le logiciel de phylogénie qui va alors sortir un arbre. Comme toujours, en phylogénie, beaucoup dépend de certaines hypothèses (les paramètres donnés au logiciel) et il est donc important de regarder ensuite les résultats de la reconstruction phylogénétique à la lumière de la génétique, de la connaissance qu'on a des migrations humaines, et des découvertes archéologiques. Dans certains cas, on peut même retrouver la racine de l'arbre, c'est-à-dire le mythe originel.

Le livre n'est pas toujours facile à lire, à pas mal d'endroits, c'est davantage une exposition de résultats de recherche récents qu'un ouvrage de vulgarisation. Avoir fait de la bio-informatique et notamment de la phylogénie, et/ou des statistiques peut aider. Mais les mythes eux-mêmes sont fascinants puisque chacun est un moyen de plonger dans l'esprit de peuples lointains ou même disparus.

(J'ai reçu un message détaillant des critiques sévères à propos de ce livre. Je précise donc que je ne suis moi-même ni folkloriste, ni ethnologue, et que je ne faisais que rendre compte de ce que j'avais compris du livre lu. De toute façon, en sciences humaines, il est rare qu'il existe des consensus, même sur les choses les plus basiques. Je n'ai donc pas modifié mon article.)